

Profil de santé pour les habitants de 12 de nos communes

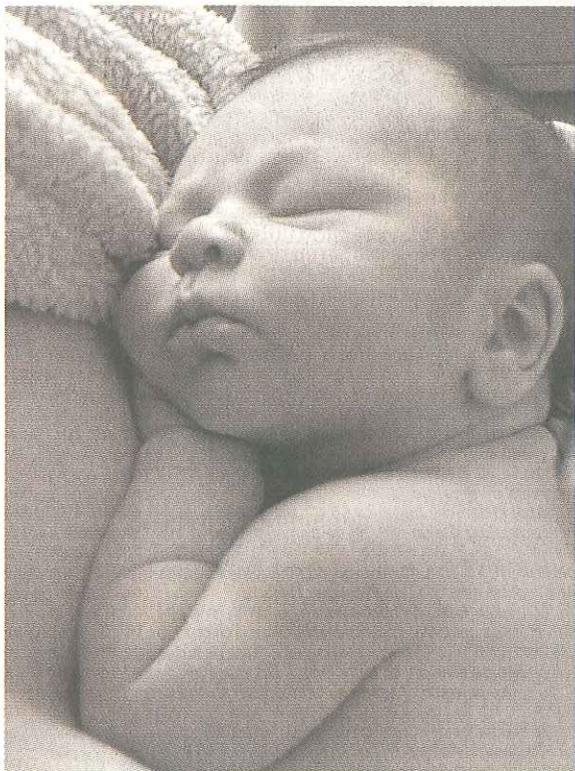
A la demande de la plate-forme intersectorielle du sud de l'Entre-Sambre et Meuse, les Observatoires de la santé des provinces de Hainaut et de Namur ont passé au crible la santé des habitants des 12 communes du sud de l'Entre-Sambre et Meuse. Objectif : dresser une cartographie la plus précise possible en matière de santé dans la région, pour ensuite mettre en place différentes actions de prévention et de sensibilisation via les associations de terrain.

Les données ont été récemment présentées aux bourgmestres des communes concernées. Elles le seront de manière encore plus détaillées et individuelles dans les semaines à venir, commune par commune.

L'analyse a en fait porté sur la santé au sens large. Comme l'explique Paul Berra, chargé d'étude à l'Observatoire de la santé du Hainaut, « il s'agit d'un ensemble de données socio-sanitaires, rassemblées sur une période donnée, pour un territoire bien déterminé, celui des 12 entités du sud de l'Entre-Sambre et Meuse. Cela va de la démographie aux causes de mortalité, en passant par les niveaux de revenu et d'études, le taux de chômage, l'espérance de vie, et bien sûr l'offre de soins et les comportements de la population en matière de santé. »

Ces analyses comportent peu de surprises. Elles rappellent que la

région a une densité de population trois fois plus faible que la moyenne nationale par exemple, que le taux de natalité y est un peu plus faible que dans le reste du pays, que la population est en moyenne moins



Un taux de natalité inférieur au reste du pays

diplômée du supérieur, et que ses revenus sont inférieurs à la moyenne belge. L'espérance de vie y est plus faible, et davantage de personnes y bénéficient du revenu d'intégration. En matière d'accès aux soins, les chiffres rappellent que l'offre médicale n'est pas très fournie sur la région, avec un seul hôpital, celui de Chimay,

qui ne dispose que de 136 lits. Pire, deux tiers des médecins généralistes ont plus de 50 ans.

Paul Berra explique que la zone étudiée est concernée par le plan Impulseo de l'Inami, qui verse des primes aux jeunes médecins qui font le pas d'aller s'installer à la campagne. « A l'exception toutefois des communes de Walcourt et de Florennes, qui sont plus riches. On remarque donc qu'une entité n'est pas une autre même au sein d'une même zone géographique. D'où le besoin d'affiner les chiffres. »

Les données vont à présent être présentées aux bourgmestres et échevins des communes étudiées. Le but est ensuite d'alerter les services sociaux locaux et les associations pour sensibiliser la population et trouver des remèdes aux problèmes décelés. Exemple : la consommation d'alcool. « Si on constate qu'elle est trop importante à certains endroits, on peut décider de mener une campagne, d'organiser des conférences sur la thématique, de mobiliser les structures, qui bien souvent existent mais dont le citoyen ignore l'existence », explique le chercheur.

Une analyse à grande échelle donc, menée par les responsables de la santé des

observatoires des deux provinces. La plate-forme intersectorielle existe depuis maintenant 5 ans. Elle vise à l'amélioration de la qualité de vie des habitants du sud de l'Entre-Sambre et Meuse. En 2009, elle s'était intéressée à la mobilité dans la région.

D.R.